

PATRICK DEVILLE

LA FEMME PARFAITE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.C. I À H.C. VII

Demain, le grand paquebot de la Transatlantique
à cheminées rouge et noir aura quitté ce port de
La Havane que garde le Morro, ...

PAUL MORAND

© 1995 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1507-9

Le Ciel de Paris est parfois un bar tranquille, l'après-midi, silencieux. Assis devant la baie vitrée, jambes croisées, je portais un costume sombre et croquais un cube de glace, laissais fondre les cristaux sous ma langue. (Le dôme des Invalides s'enflammait à mes pieds.) Je montai sur la terrasse panoramique du cinquante-neuvième étage et enjambai le parapet.

D'un bond : une main sur la rambarde et les jambes jointes à l'horizontale, en lévitation.

Debout près de la nacelle des laveurs de vitres, vêtements froissés par le vent, j'observe les billes colorées des voitures miniatures qui descendent et remontent la rue de Rennes. Des petits nuages de coton filent sur le ciel bleu, à la verticale de la Samaritaine. La nacelle oscille sur ses bossoirs et le vigile décroche le téléphone. Il n'a rien à craindre.

On ne peut être plus calme que je le suis : à deux doigts de l'abstraction pure.

Plus trace de vertige.

J'attends Robin.

Dans ma baignoire repose le corps de la femme parfaite, éviscéré. Ses organes flottent comme des anémones de mer ou des madrépores dans un peu d'eau rougie.

Je ne fus jamais un être particulièrement distrait.

Non.

J'ai toujours su que le pire en règle générale était inévitable.

Sans remonter jusqu'à ma propre enfance (mon fils a quatre ans), il m'est ainsi possible de déterminer avec précision le moment où les choses autour de moi commencèrent à basculer dans le vide. C'était jeudi dernier à onze heures dix-sept. Je consultais ma montre. Nous étions depuis vingt minutes au rayon jouets de la Samaritaine.

Je portais un pardessus noir, Gianni Versace.

Mon fils peut mettre beaucoup plus de vingt minutes à choisir une bricole et j'avais prévu large. Il poussait du doigt des voitures miniatures sur le sol, estimait la résistance de son désir à l'usage et je me promenais dans les environs, les mains au fond des poches. Ou bien j'appliquais une paume

sur la joue d'un verre à bordeaux pour en apprécier le galbe, des plaisanteries de ce genre, c'était jusqu'alors une journée calme et j'en étais au rayon miroiterie.

J'ai trente-cinq ans depuis six mois.

Déjà quelques cheveux blancs mais la vie paraissait après tout supportable : un peu penché en avant, je pensai que ma coupe anglaise avait juste besoin d'un rafraîchissement pendant qu'il secouait l'ourlet de mon pardessus. Nous étions encore en avance et je lui proposai de grimper sur le belvédère pour nous ouvrir l'appétit. (Un soleil acidulé filtrait aux verrières, glissait sur son visage et le col en V du pull marin.) Les sourcils froncés, il me demandait ce que c'était qu'un belvédère, le petit mousse.

Je le voyais venir.

Quel que soit notre point de départ, il alignait depuis deux mois un *pourquoi* à chacune de mes réponses et il n'était pas rare que nous en arrivions, assis de part et d'autre d'un verre de menthe à l'eau où trempaient nos deux pailles, à nous demander pourquoi, finalement, y a-t-il quelque chose plutôt que rien.

– Une terrasse construite en hauteur et pour voir loin, un belvédère.

J'attrapai la petite étoile de mer de ses doigts écartés, traversai le magasin. Je portais un modèle

réduit de la fusée lunaire du professeur Tournesol en bois verni à damier rouge et blanc. Après deux étages de silence, il me confia que Tintin empruntait un ascenseur pour monter à bord, dans *Objectif Lune*. Nous fermions les yeux, tous les deux. Main dans la main.

Objectif Lune.

Au centre du monde et sur la terrasse de la Samaritaine se dresse une table d'orientation ainsi qu'un couple enlacé.

Vous pouvez vérifier.

Je me suis toujours demandé pourquoi les couples choisissaient les sommets pour s'enlacer mais je ne suis pas un spécialiste en matière de couple, selon Margot. Plus au sud, la tour Montparnasse brillait au soleil et je chaussai une paire de lunettes à verres noirs pour en apprécier le scintillement. Puis je suivis le muret circulaire, lus les indications kilométriques pour Strasbourg ou Biarritz, trouvai Moscou – 3 024 km – mais pas La Havane.

En faisant jouer la bague des fuseaux horaires sur ma montre, je calculai que je m'envolais dans vingt-neuf heures pour La Havane et que mon ami Mortier rentrait dans une heure de Moscou. Nous sommes tous les deux courriers de cabinet au Quai d'Orsay.